

Comme des frères

Mini roman policier
Numéro 1



La Marée des Mots

Comme des frères

Mini roman policier

Numéro 1

Histoire créée par
Andrew Neilon, Gilles, Jean-Guy Boulet, Jean Paul, Louise
Morel, Lucie Lévesque, Nancy, Nicole et Sylvie Bernier

La Marée des Mots

Québec, 2013

Mise en page : Denis Chainé

Correction : Lili Marion Gauvin-Fiset

Illustration de la page couverture : Louise Santerre et Étienne Morisset

Le projet «**Et si on s'écrivait des histoires**» a été rendu possible grâce au financement reçu du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre de la mise en oeuvre de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue.

Remerciements

Merci à l'écrivaine Martine Latulippe qui nous a fait l'honneur de cheminer avec nous dans ce projet d'écriture. Elle nous a encouragés et conseillés avec beaucoup de sensibilité, de générosité et de savoir-faire.

Merci aux membres du groupe de français avancé et à leur animatrice Dominique Zalitis qui ont accepté de nous donner leur avis sur l'intrigue et la clarté de nos écrits. Leur intérêt pour nos histoires nous a beaucoup encouragés.

Merci à Louise Santerre pour sa contribution au dessin de la page couverture.

Merci à Louise Gagné, qui a accompagné le groupe tout au long de l'année, pour son soutien et ses précieux commentaires.

Enfin, MERCI aux participantEs qui ont investi leur temps et leurs idées pour que ces histoires soient accessibles et intéressantes pour les adultes peu scolarisés. **Andrew, Gilles, Jean-Guy, Jean Paul, Louise, Lucie, Nancy, Nicole**, votre constance, votre générosité et votre enthousiasme nous ont permis d'atteindre nos buts dans le plaisir. Nous sommes très fiers de vous!

Les principaux personnages

Gilles Dubé : garçon de 10 ans. Il aime beaucoup s'amuser.

Rita Dubé : femme de 33 ans. Elle est la mère de Gilles.

André Rousseau : garçon de 10 ans. Il est le grand ami de Gilles.

Margot Rousseau : femme de 33 ans. Elle est la mère d'André.

Monsieur Rousseau : homme de 35 ans. Il est le père d'André et le mari de Margot.

Marie-Louise : jeune fille de 13 ans. Elle est la gardienne des enfants de Rita.

Monsieur Samson : homme de 60 ans. Il est toujours au bord de la rivière Montmorency.

Cécile Paré : femme de 26 ans. Elle passe l'été dans un chalet près de la rivière Montmorency.

Comme des frères

Chapitre 1

Montmorency, été 1960

Gilles Dubé et André Rousseau sont les meilleurs amis du monde. Si on en voit un, on voit l'autre. Pour leur plus grand malheur, ils ne seront plus dans la même classe, car André a doublé son année. Il doit recommencer sa 4^e. Il a toujours eu beaucoup de misère à l'école.

Gilles, lui, n'a pas de problème scolaire. Comme André, il aime le sport. L'hiver, c'est le hockey, l'été, la baignade dans la rivière Montmorency. Le soir, ils se font des feux de camp. Leur activité préférée est de construire des cabanes dans les arbres. André est très bon là-dedans. Avec quelques planches, un marteau et des clous, il vous fait une merveille en moins de deux. En tout cas, ces deux-là, ils s'amuse. Ils sont loin de se douter que l'été qui commence leur en fera voir de toutes les couleurs...



Le mois de juillet commence très bien. Il fait beau et chaud. Gilles et André décident d'aller se baigner. Quand Rita, la mère de Gilles, les voit partir avec leurs serviettes, elle dit :

- Gilles Dubé, où est-ce que tu t'en vas de même?
- Je vais me baigner avec André.
- Oh non, mon petit homme! La rivière est très haute. Tu n'iras pas là aujourd'hui tout seul avec André. Vous n'avez pas de génie ni l'un, ni l'autre. Je t'avertis, si tu m'arrives noyé, tu vas en manger toute une.
- Oh maman! Dis oui, s'il te plait. Il fait chaud. Je te promets qu'on va faire attention.
- Tu peux y aller seulement si Marie-Louise y va avec vous autres.

Marie-Louise a 13 ans. C'est la fille des voisins de Rita. C'est une jeune fille joyeuse, un vrai pinson. Elle a une si jolie voix. Elle garde les enfants de Rita de temps en temps, mais c'est surtout une amie de la famille.

- Ah non, pas Marie-Louise! se lamente Gilles. Je suis tanné de me faire surveiller tout le temps. Je passe pour un bébé.

- Tu as le choix : soit mon bébé va se baigner, soit mon grand garçon reste ici à avoir chaud. Qu'est-ce que tu décides?
- OK, je vais demander à Marie-Louise si elle veut venir avec nous.
- À mon avis, elle va dire oui. Elle a un œil sur le petit Dufour qui est toujours au bord de la rivière...



Trente minutes plus tard, Marie-Louise, Gilles et André sont rendus au bord de l'eau. Pendant que Marie-Louise installe la couverture, elle entend un gros PLOC.

- Gilles Dubé, qu'est-ce que tu fais à l'eau tout habillé? dit-elle. Sors de là tout de suite.
- Ce n'est pas de ma faute, répond Gilles, c'est André qui m'a poussé.
- Ce n'est même pas vrai. On se battait pour rire et il est tombé. Je n'ai pas fait exprès, se défend André.
- Je m'en fous. Gilles, on retourne chez vous tout de suite. Je te garantis que ta mère va être de bonne humeur.

Un peu plus tard chez Rita...

En voyant son Gilles tout mouillé, Rita poigne les nerfs :

- Gilles, qu'est-ce que tu as fait là?
- On s'est tirillés pour rire et je suis tombé dans l'eau. Je ne me suis pas noyé... J'étais juste sur le bord.
- Je le savais que je ne pouvais pas me fier sur vous autres. Il est où, André?
- Il est resté là-bas, dit Marie-Louise.
- Comment ça, là-bas? Tu l'as laissé tout seul?
- Non, non, répond Marie-Louise. Il est en sécurité avec un monsieur et une madame qu'on connaît de vue.
- Maudite menteuse, crie Gilles. Il est avec monsieur Samson. Il n'y avait pas de madame. Pourquoi dis-tu ça? André n'a pas voulu nous suivre parce qu'il avait peur de manger un savon lui aussi.
- Gilles, dans la maison. Va te changer. Toi, Marie-Louise, tu retournes là-bas et tu ramènes André. Pis laisse faire tes maudites menteries...

Marie-Louise est pitieuse. Elle a beau avoir fait semblant de rien, quand Rita parle, ça lui fait de l'effet. Elle sait bien que sa voisine a raison. Elle n'aurait pas dû laisser André tout seul là-bas. Honteuse, elle retourne le chercher. Quand elle s'aperçoit que ni le petit, ni monsieur Samson ne sont à l'endroit où elle les avait laissés, elle ne se sent pas bien du tout. Elle demande aux gens autour s'ils ont vu où André était parti. Personne ne sait rien. Un peu plus loin, une femme lui dit :

- Je pense qu'il est parti vers le bois, mais je n'en suis pas sûre.
- Est-ce qu'il était avec un monsieur?
- Je n'ai pas remarqué, répond la femme.

Marie-Louise se dit qu'avant de paniquer, elle va aller chez lui. Il est peut-être déjà de retour. N'empêche qu'elle se sent coupable. Tout à coup qu'il est arrivé quelque chose de grave au petit. «Calme-toi les nerfs, Marie-Louise, se dit-elle. Il est probablement chez lui en train de manger des biscuits...» Malheureusement, c'était loin d'être le cas...

Chapitre 2

Pendant ce temps...

André n'a pas le goût de rester au bord de la rivière avec monsieur Samson, même s'il est gentil et qu'il lui donne souvent des bonbons. Il préfère aller marcher dans le bois. Il sait très bien que Gilles ne pourra pas le rejoindre de sitôt. Il est probablement puni.

Madame Rita n'est pas toujours un cadeau, mais c'est une bonne mère. Gilles est chanceux de l'avoir. Margot, la mère d'André, est gentille aussi, mais depuis quelque temps, elle est bizarre. Elle ne sourit plus. Avant, elle cuisinait beaucoup. Maintenant, elle fait toujours des boulettes avec des patates. Pas de soupe, rien d'autre. Le papa d'André est voyageur de commerce. Il est souvent parti dans son Dodge 1957 dont il est si fier. Peut-être que sa mère s'ennuie trop.

André est toujours chez Gilles parce qu'il y a de la vie dans sa maison. Rita le garde souvent pour souper. Ça fait son affaire, car le manger de Rita est toujours bon. Elle ne l'invitera pas ce soir. Elle est sûrement fâchée contre lui. Ce n'est pas grave... Demain, elle aura oublié.

Pendant sa promenade dans le bois, André décide de graver son nom dans un arbre. Il sort son canif et se met au travail. Puis, il entend un drôle de bruit et il a l'impression que quelqu'un court. Il demande : «Qui est là? Hou! Hou! Est-ce qu'il y a quelqu'un?» Pas de réponse...

Inquiet, André marche sans bruit en regardant partout. Il n'est pas gros dans ses culottes. Tout à coup, il voit le corps d'une femme. Elle est à plat ventre et elle semble assez jeune. En état de choc, André tombe à genoux et se ramasse avec du sang sur ses vêtements. Sans même vérifier si la femme est morte ou vivante, il part à la course en pleurant. Il court aussi vite qu'il le peut en se dirigeant vers sa cabane qui n'est pas très loin de là. Il s'y cache, car il ne sait pas quoi faire d'autre. Seul, il pleure et il tremble pendant une bonne demi-heure sans être capable de réfléchir. Quand les larmes et les tremblements diminuent, André pense à cette femme et il se dit qu'elle est peut-être encore en vie. Il devrait y retourner pour voir, mais, à cette idée, il repart à pleurer.

C'est dans cet état que Marie-Louise et Gilles le trouvent à la fin de la journée.

- Qu'est-ce que tu fais là? dit Marie-Louise. On te cherche depuis des heures. Tu es tout sale... Qu'est-ce qui s'est passé pour l'amour?

- Beurk! dit Gilles. C'est quoi ça? On dirait du sang.
- Laissez-moi tranquille, dit André en pleurant. Allez-vous-en!
- Bien voyons! As-tu fait quelque chose de mal?
- Non! Je n'ai rien fait...
- Pourquoi tu ne dis rien? Arrête de pleurer et explique-nous ce que tu as. On va pouvoir t'aider. Je suis ton meilleur ami.
- J'ai vu une femme...
- Quelle femme? demande Gilles.
- Je ne le sais pas. Elle était à plat ventre. Elle ne bougeait pas.
- Est-ce qu'elle était morte?
- Je ne sais pas, moi, répond André toujours en larmes. Je ne l'ai pas touchée. Je n'ai jamais vu ça, une morte, avant.

- Si tu ne l'as pas touchée, pourquoi as-tu du sang sur tes culottes? demande Marie-Louise.
- Je suis tombé proche. Il devait y avoir du sang par terre.
- Arrête, tu me fais peur! Ça n'a pas de bon sens... un cadavre... à Montmorency! Moi, je ne me mêle pas de ça, dit Marie-Louise. On va voir Rita tout de suite. Elle va nous dire quoi faire.
- Oh non! Pas Rita, se lamente André.
- Aimes-tu mieux qu'on aille voir ta mère?
- Non! Non!
- Pourquoi on ne va pas voir la femme, avant? demande Gilles.
- Es-tu malade? Ça nous prend un adulte absolument. Les gars, ce n'est pas un jeu, cette affaire-là...

Plus tard, chez Rita...

- Mon Dieu Seigneur, qu'est-ce que tu as encore fait, André Rousseau? dit Rita.

André pleure encore plus quand il entend Rita crier.

- Maman, arrête de crier. André n'a rien fait de mal. Il a trouvé une femme, une femme vraiment morte. Ce n'est pas de sa faute.
- Je ne sais pas si elle était vraiment morte. Je ne l'ai pas touchée.
- Est-ce que c'est vrai, tout ça? Si c'est le cas, on appelle la police tout de suite. Toi, Marie-Louise, l'as-tu vue, la morte?
- Non, je n'ai pas voulu. J'avais trop peur. J'ai pensé que c'était mieux de vous en parler.
- C'est vrai, madame Rita, dit André. Je l'ai vue, la femme. Regardez mes culottes. Je pense que c'est du sang.
- OK, j'appelle la police. On va les attendre ici. Tu leur montreras où est la femme.
- Oh non! répond André en pleurant de plus belle, car il a peur que la police pense qu'il a fait quelque chose de mal.

- Oh oui, mon homme! Tu n'as pas le choix.

Chapitre 3

Vers 8 heures du soir, tout le monde est réuni chez Rita. Même Margot, la maman d'André, est là. La police est repartie et la discussion va bon train.

- André, es-tu sûr que tu as vu une femme? demande Rita. Un corps, ça ne disparaît pas de même.
- Oui, je l'ai vue. Ça fait dix fois que je le dis, vingt fois même. Je ne suis pas un menteur. Peut-être que la femme n'était pas morte et qu'elle est repartie.
- Ou peut-être que le meurtrier est revenu chercher le corps, dit Gilles, tout fier de son idée.
- Bien oui, ça se peut, répond André, heureux de voir que son ami est de son bord. Pourquoi vous ne me croyez pas, madame Rita?
- En tout cas, André, les policiers n'ont pas l'air content. Ils ont l'impression que tu ne dis pas tout ou que tu as exagéré. Ils n'ont pas vu de corps dans le bois, seulement quelques taches de sang. Des fois, tu as pas

mal d'imagination, toi. À partir de taches, tu es capable de nous monter toute une histoire.

- Je vous le jure, j'ai vu une madame morte ou blessée gravement. Ce sang-là, il vient de quelque part, voyons donc...

Se retournant vers sa mère, André dit :

- Maman, est-ce qu'on retourne à la maison? Je suis fatigué. Gilles, on se revoit demain. J'espère que la police ne viendra pas m'arrêter.
- Non, non, répond Gilles. Tu n'as rien fait de mal. À 9 heures, on commence notre enquête...
- Ça va faire, les cadavres pis les enquêtes, dit Rita. Demain, la vie normale recommence...
- Viens, mon garçon, dit doucement la mère d'André qui a l'air au bout du rouleau. On va aller se reposer.

Rita se trompait. La vie normale ne serait pas au rendez-vous le lendemain et ça lui prendrait du temps avant de revenir. Elle se trompait aussi en pensant que les garçons allaient lui obéir.

Chapitre 4

Dès 9 heures, le lendemain matin, les deux amis font croire à Rita qu'ils vont retrouver leurs amis au terrain de balle, mais ils se rendent plutôt sur la scène du crime à la recherche d'indices. Ils sont découragés de ne rien trouver.

- Peut-être qu'on n'est pas à la bonne place. Ou peut-être que le meurtrier a fait un gros ménage, dit Gilles.
- Je suis sûr qu'on est à la bonne place. Viens par ici... Regarde, c'est là que j'ai commencé à graver mon nom dans l'écorce de l'arbre. Mon canif, il est où, mon canif? demande André en fouillant ses poches.
- L'as-tu laissé sur place hier?
- Ça se peut. Je ne m'en souviens pas. Maudit! Je l'aimais, mon canif. J'espère que je vais le retrouver. Bon, qu'est-ce qu'on fait?
- On pourrait espionner le monde qui rôde dans le coin et continuer à chercher des preuves, dit Gilles.
- Il n'y en a pas, de monde...

- Il est encore de bonne heure. Il va y en avoir tantôt.

André et Gilles se promènent près de la rivière depuis une couple d'heures quand ils voient un attroupement. La police est là et empêche les gens d'avancer. Une rumeur circule : un pêcheur viendrait de découvrir le corps d'une femme accroché dans des branches au bord de la rivière.

- Qu'est-ce que je vous avais dit? C'est sûrement la femme que j'ai vue hier. Son meurtrier l'a jetée dans l'eau pour effacer des indices.
- Moi, je t'ai toujours cru, André. La police va sûrement vouloir t'écouter maintenant.



Quand André revient chez lui à la fin de la journée, il est très excité. Il va enfin pouvoir prouver à sa mère qu'il n'avait pas menti.

- Maman, la police a retrouvé le corps d'une femme. Tu vois, j'avais dit la vérité. Qu'est-ce que tu as, maman? Tu as l'air drôle.

- Viens t'asseoir, lui répond Margot. La police vient juste de partir. Ils me l'ont dit, qu'ils avaient trouvé une femme au bord de la rivière. Ça confirme ce que tu leur as raconté. Hier, ils avaient ramassé un peu de terre là où il y avait des taches et ils étaient pas mal sûrs que c'était du sang humain. C'est pour ça qu'ils ont poursuivi leur enquête ce matin.
- Ça veut dire que les policiers me croyaient un peu. Eh bien! Ça ne paraissait pas hier! C'est qui, cette femme? Est-ce que la police le sait?
- Oui, répond Margot. Elle s'appelait Cécile Paré. C'est une fille qui demeurait à Québec. Elle venait d'ici et chaque été, elle passait beaucoup de temps au chalet de ses parents. C'est le petit chalet vert qui est au bord de la rivière, pas mal au nord. La police m'a demandé si on la connaissait.
- Est-ce que tu la connaissais, maman?
- Je l'avais déjà vue se promener dans le bois, mais non, je ne la connaissais pas vraiment.
- Est-ce que c'est son mari qui l'a tuée?

- La police m'a dit qu'elle n'était pas mariée. C'était une jeune femme de 26 ans.
- Elle venait toute seule au chalet?
- On dirait. Il paraît qu'elle aimait beaucoup la forêt. Elle ramassait toutes sortes d'affaires comme des champignons, des fougères, des fruits sauvages...
- Eh bien! C'est bizarre qu'elle soit toujours venue seule ici.
- Là, je n'en sais pas plus, André. On arrête de parler de cette histoire, d'accord? Veux-tu quelque chose pour souper ou tu vas manger chez Rita?
- Je vais retrouver Gilles. Je n'ai pas beaucoup faim, répond André qui n'a vraiment pas le goût de manger encore une fois une boulette avec des patates. Es-tu sûre que ça va, maman?
- Je pense que c'est cette histoire qui me vire à l'envers.



Ce soir-là, quand André revient à la maison, sa mère et son père se chicanent. Margot pleure et parle très fort. André n'a jamais vu ça chez lui. Sa mère parle toujours doucement d'habitude. Il reste caché et entend tout ce que ses parents se disent.

- Maudit courailloux! Tu vois dans quel pétrin tu t'es mis, pis toute ta famille avec... Je le sais que ça fait un bout que tu couches avec elle. Je t'ai suivi un soir que tu t'en allais vers votre nid d'amour. Ne fais pas semblant que tu ne comprends pas.
- Oui, je voyais Cécile, pis ce n'était pas la première, si tu veux tout savoir. Avec elle, ce n'était pas pareil. Je l'aimais vraiment. Mais as-tu vu de quoi tu as l'air aussi? Toujours fatiguée, toujours déprimée... C'est tentant, ça, pour un homme?
- Je n'ai pas de raisons d'être déprimée, peut-être? Depuis le temps que ça dure. Je l'ai vu que tu avais l'air amoureux. Mais je n'ai pas d'autre choix que de rester ici et de te voir revenir tout joyeux après tes histoires de couchette.
- Tu ne manques de rien. Je te donne assez d'argent pour remplir le frigidaire. Si tu n'es pas contente, va-t'en!

- M'en aller? M'en aller où avec un enfant et pas une cent? On va crever de faim. Pis tout le monde va me reprocher d'être partie. Ça ne se fait pas.
- Maman, papa, qu'est-ce qu'il y a? demande André en apparaissant sur le seuil de la porte. Arrêtez de crier! Tu connais la morte, papa? Tu veux qu'on s'en aille?
- Ben non, je ne veux pas que vous vous en alliez. On se chicane un peu. Ça va s'arranger, répond le père d'André.

Très mal à l'aise que son fils ait entendu cette chicane, il essaie de le prendre dans ses bras, mais André ne se laisse pas faire. Il se sauve dans sa chambre en pleurant. Il sait très bien qu'il se passe des choses graves. Il a peur. Il a hâte de voir Gilles demain, même s'il n'osera peut-être pas lui raconter tout ça. Il a trop honte. André est beaucoup trop jeune pour vivre des choses si difficiles...

Chapitre 5

Dans les endroits où tout le monde se connaît, les nouvelles vont vite. La cousine de la sœur du policier l'a dit à la femme du propriétaire de l'épicerie qui l'a répété à... En tout cas, vous voyez le genre. Tout ça pour dire que le nom de la

femme assassinée circule à la vitesse de l'éclair. Et, malheureusement pour André, la relation entre son père et Cécile Paré devient rapidement le sujet de conversation principal de Montmorency.

Quand Rita apprend que le père d'André est rendu au poste de police, elle va trouver Margot pour lui offrir de garder son fils le temps que les affaires se tassent. Margot accepte avec beaucoup de reconnaissance, car elle est dans un état épouvantable.

- Pauvre toi! C'est toute une histoire, dit Rita.
- Je ne sais pas comment on va se sortir de ça. Mon mari est un maudit couraillieux, je l'ai toujours su, mais ce n'est certainement pas un meurtrier. Je ne sais pas où j'avais la tête le jour où j'ai accepté de me marier avec lui. Après ça, on est poigné pour la vie. J'aurais dû rester vieille fille. J'aurais bien gagné ma vie à la Dominion Textile.
- Tu n'aurais pas eu André. C'est tellement un bon enfant.
- Oui, c'est vrai. Je l'aime de tout mon cœur, mais là, il va être mieux avec vous autres. Je ne sais pas quand mon mari va revenir. C'est le principal suspect. Quand la police est venue ce matin, il a avoué qu'il était l'amant

de Cécile Paré, mais il a aussi raconté qu'elle venait juste de quitter son petit ami. C'est un gars jaloux, paraît-il. Il serait même venu la voir à son chalet. Pis, imagine-toi donc qu'elle et mon mari faisaient vous savez quoi quand il est arrivé. Il était fou de rage. Je ne sais pas si c'est vrai, mais mon mari avait l'air sincère.

- Ça doit être difficile en sacrifice d'entendre tout ça, dit Rita.
- Je te crois. Dans la vie, on ne sait jamais ce qui nous pend au bout du nez.
- En tout cas, Margot, ne t'inquiète pas pour ton fils. Il va être entre bonnes mains. Si tu as besoin de quoi que ce soit, je suis là, ne l'oublie pas.
- Merci, Rita! Tu es comme une sœur pour moi. Je n'oublierai jamais ce que tu fais pour André.

Chapitre 6

André est content de rester chez Rita. Comme ça, il n'entend plus de chicane et il a toujours son fidèle ami Gilles avec lui. Marie-Louise n'étant pas disponible pour les accompagner à la baignade, les deux gars promettent à Rita qu'ils vont se

baigner seulement si monsieur Samson est là pour les surveiller.

- Vous êtes mieux de respecter votre parole, mes petits «snoros», leur dit Rita. Sinon, ça va barder... On a assez de problèmes de même.
- Oui, maman, c'est promis. Ne t'inquiète pas. On n'aura pas un autre problème.

Arrivés dans leur secteur préféré, les gars constatent avec bonheur que monsieur Samson est là.

- Yé! On va pouvoir se baigner, dit Gilles.

Monsieur Samson est en train de jaser avec une fille de 6^e année. Quand il voit André et Gilles, il dit :

- Salut les gars! Venez-vous vous baigner?
- Oui, répond Gilles. Pouvez-vous nous surveiller?
- Bien sûr! Connaissez-vous Suzanne?
- Oui, on l'a déjà vue à l'école. Salut Suzanne!

- Salut! Je m'en allais justement. Je suis pressée. J'ai promis à ma mère de revenir de bonne heure, dit-elle, des bonbons plein la bouche.
- Venez vous asseoir, les gars. Voulez-vous des bonbons?

En sortant les bonbons de sa poche, monsieur Samson fait tomber le petit canif d'André.

- C'est mon canif ! Où est-ce que vous l'avez trouvé, monsieur Samson?
- Je l'ai trouvé dans le bois. Je ne savais pas qu'il était à toi. Tiens, reprends-le.

Ce canif, André l'avait perdu près des lieux du crime.
«Qu'est-ce que monsieur Samson faisait dans ce coin-là?» se demandent les garçons.

Chapitre 7

Depuis deux jours, André est bien installé dans la famille de Rita. Il a un petit lit de camp dans la même chambre que Gilles. Les deux garçons placotent en se couchant jusqu'à temps que Rita se tance et les fasse taire en les menaçant de leur donner une paire de claques.

C'est lorsque Gilles a l'air endormi qu'André laisse aller sa peine. Il pleure en pensant à sa mère qui est triste et seule à la maison. Il pleure en pensant à son père qui est au poste de police. Le reverra-t-il un jour? André est certain que son père n'est pas un meurtrier. Il se dit qu'il doit absolument trouver qui a tué la femme pour l'innocenter. Demain, il veut continuer l'enquête avec Gilles. Marie-Louise leur sera utile, elle aussi.

Le lendemain après-midi...

Gilles et André vont retrouver Marie-Louise au casse-croûte Chez Raoul. Rita leur a donné chacun dix cents pour qu'ils s'achètent une liqueur, mais pas de la liqueur brune, leur a-t-elle dit avant qu'ils quittent la maison.

Quand Marie-Louise les voit arriver, elle se dit qu'elle va être encore poignée avec ces deux gamins au lieu de passer un bon moment avec le petit Dufour. Mais, d'un autre côté, elle aime bien se mêler des histoires des autres. Ça peut être plaisant de participer à «l'enquête». Quand André et Gilles finissent leur Coke (non, ils n'ont pas obéi à Rita...), elle les suit donc pour discuter de l'affaire.

- J'ai lu dans le journal que ton père est encore au poste de police. Ça fait deux jours. C'est sérieux vrai, dit Marie-Louise.
- Je suis certain que mon père n'est pas un meurtrier. C'est pour ça que j'ai voulu qu'on se voie tous les trois aujourd'hui. On va faire une liste de suspects et on va mettre nos informations en commun.
- Une liste de suspects? À part ton père, qui pourrait avoir tué Cécile Paré? répond Marie-Louise.
- Ce n'est pas mon père que je te dis!
- Je ne veux pas te faire de peine, André, mais ça va mal pour lui, très mal. Ma mère en jasait avec madame Bélanger à l'épicerie. Ton père a beau dire que Cécile était le grand amour de sa vie et qu'il n'aurait pas pu lui faire de mal, la police n'est pas obligée de le croire sur parole. Dans le journal de ce matin, ils disent qu'il n'a pas d'alibi pour l'après-midi du crime. Il jure qu'il était en train de revenir de la Côte-Nord, mais il n'y a aucun témoin pour le confirmer. Il y a du monde qui pense qu'il aurait tué Cécile parce qu'elle le menaçait de parler de leur relation à ta mère.

- Raison de plus pour continuer notre enquête, dit Gilles en venant au secours de son ami. Il y a d'autres suspects. Tu oublies l'ancien amoureux de cette femme. Il était jaloux depuis que... bien... depuis que son père et elle se voyaient. Est-ce qu'ils en parlent dans le journal, Marie-Louise? Maman le cache, on ne peut pas le lire...
- Oui, ils disaient hier que cet homme a été interrogé pendant plusieurs heures par la police, lui aussi. Mais il n'est pas un suspect sérieux. Il aurait un alibi. Il paraît qu'il a passé l'après-midi du meurtre auprès de sa mère malade. Elle a confirmé qu'il était avec elle, mais peut-être qu'elle ment pour protéger son fils.
- Il y a une autre affaire que tu ne sais pas, Marie-Louise, dit André. Monsieur Samson commence à être pas mal louche.
- Monsieur Samson, mais voyons donc... C'est l'homme le plus gentil du monde. Il aime beaucoup les enfants. Il a toujours des bonbons pour nous faire plaisir...
- Tu sauras qu'il est allé sur les lieux du crime.
- Pis après? La moitié de Montmorency y est allée. Comment sais-tu ça, toi, à part de ça?

- Le jour où j'ai découvert la femme morte, j'étais en train de graver mon nom dans l'écorce d'un arbre. Le lendemain matin, je me suis aperçu que j'avais perdu mon canif. On l'a cherché, mais il n'était déjà plus sur place. Bien, devine qui l'avait dans ses poches? Monsieur Samson en personne. Ça t'en bouche un coin, mademoiselle Je-sais-tout... En plus, il est resté très vague quand je lui ai demandé où il l'avait trouvé.
- Eh bien! Mais pourquoi aurait-il tué cette femme? demande Marie-Louise.
- Peut-être qu'elle a refusé ses avances ou qu'elle l'a vu faire quelque chose de mal...
- Comme quoi?
- Je ne le sais pas, moi, répond André. Depuis hier, je me dis qu'il est un peu bizarre, monsieur Samson. Pourquoi est-il toujours avec des enfants? Elle est où, sa famille? En tout cas, s'il avait mon canif, c'est qu'il est passé sur la scène du crime avant nous le lendemain matin. Je suis pas mal certain que c'est là que je l'ai perdu.
- On a donc deux suspects, dit Marie-Louise. Monsieur Samson et ton père.

- MON PÈRE N'EST PAS UN ASSASSIN QUE JE TE DIS! On a juste monsieur Samson. Ou peut-être que l'ancien amoureux de Cécile Paré et sa mère ont menti à la police. Ça se peut, ça! En tout cas, je vais raconter à la police l'histoire de mon canif.

Décidé, André quitte ses amis et se rend chez lui. Il veut demander à sa mère de l'amener voir la police au plus vite. Peut-être que l'histoire du canif permettra d'innocenter son père. Peut-être que tout pourrait recommencer comme avant que sa mère devienne si triste.

- Maman! Maman! crie André en arrivant chez lui. Je pense que j'ai trouvé l'assassin de la femme. C'est monsieur Samson. Papa va pouvoir sortir de prison.
- Voyons donc, André, un si bon monsieur. Il ne ferait pas de mal à une mouche. Où as-tu pris cette idée?

André, tout fier, raconte à sa mère son histoire de canif perdu et retrouvé. Il lui dit aussi qu'il trouve ça bizarre que monsieur Samson soit toujours avec des enfants et qu'il n'ait pas de famille.

- André, lui répond sa mère, monsieur Samson n'est coupable de rien et il est loin d'être bizarre. Il y a des choses du passé que tu ne connais pas. S'il est souvent

avec les enfants, c'est que ça lui rappelle le temps où il était heureux avec sa femme et ses deux filles.

- Je ne savais pas qu'il était marié.
- Il est veuf depuis une dizaine d'années et il ne s'est jamais remarié. Il a eu trop de peine quand sa femme et ses filles sont mortes dans un accident de voiture. Un jour, il m'a dit que ses seuls moments de bonheur étaient quand il était entouré d'enfants qui s'amuse. C'est loin d'être un meurtrier. Je peux te le garantir.
- Mais maman, qui a tué la femme? Ça ne peut pas être papa, hein maman? Qu'est-ce qu'on va devenir tous les deux?
- Des fois, André, la vie est cruelle, dit Margot, le visage mouillé par les larmes. Tu vis des choses beaucoup trop difficiles pour ton âge. Je ne peux pas te dire que les choses vont s'arranger rapidement, mais je vais faire mon possible pour te faciliter la vie.
- Maman, pourquoi tu pleures? Tu l'aimes encore, papa?
- Oui, c'est sûr. Va trouver Gilles. Amusez-vous.

- D'accord, maman, répond André très inquiet pour sa mère. Est-ce que je reviens tantôt?
- Non, mon grand. Je vais te retrouver chez Rita au début de la soirée. Pour le moment, va jouer avec ton ami. À plus tard!
- À plus tard!

Un peu plus tard, dans la cuisine chez Rita...

- Mon Dieu, Margot, tu es donc bien blanche. Assieds-toi et prends une bonne tasse de thé chaud.
- Merci, Rita! Je suis venue te demander le plus gros service du monde.
- Seigneur, c'est sérieux! Est-ce que ton mari a été accusé?
- Non, je ne penserais pas.
- Le gars jaloux qui sortait avec Cécile, est-ce qu'il est encore suspect?

- Je ne le sais pas trop, Rita. André aimerait bien ça trouver d'autres suspects pour innocenter son père. Le pauvre enfant, il est rendu qu'il accuse le bon monsieur Samson.
- C'est normal pour un enfant de penser que jamais son père ne pourrait faire une chose pareille. Toi, qu'est-ce que tu en penses?
- Ce n'est pas mon mari, l'assassin de Cécile Paré.
- Tu en es sûre?
- Oh oui! Sûre et certaine, répond Margot en pleurant. Je n'en peux plus, Rita. C'est rendu que la mort de cette femme passe sur le dos d'un homme aussi bon que monsieur Samson. Ça n'a pas d'allure...
- Mais, qu'est-ce que tu peux y faire, Margot?
- Je peux dire la vérité.
- Quelle vérité? Qu'est-ce que tu me dis là, pour l'amour du ciel?
- Rita, c'est moi... c'est moi qui ai assommé cette femme, mais je te jure que c'était un accident, crie Margot en

pleurant. Je suis à bout! Je vais me dénoncer à la police. Je ne veux pas qu'un innocent soit soupçonné à ma place... Il faut que ça arrête...

- Oh mon Dieu! dit Rita sur le bord de perdre connaissance.
- Que Dieu me pardonne! Je ne voulais pas lui faire de mal. Je voulais juste qu'elle laisse mon mari. C'est par hasard que je l'ai rencontrée dans le bois. Je lui ai dit que j'étais au courant de tout et qu'il fallait absolument que leur relation s'arrête sur-le-champ, qu'on avait un enfant et qu'elle était en train de briser notre famille. Elle est partie à rire et m'a dit qu'elle ne brisait pas grand-chose, car mon mari se sentait en prison avec moi et qu'il regrettait le jour où on s'était mariés.

Margot s'arrête, car elle pleure trop. Elle reprend en disant :

- Elle avait l'air tellement baveuse quand elle s'est retournée pour continuer sa route que j'ai perdu la carte. Je lui ai couru après et quand je l'ai rattrapée, je l'ai poussée de toutes mes forces. Elle est tombée en pleine face. Je voulais lui donner une claque, mais malheureusement, j'ai pris une roche et je l'ai frappée derrière la tête. Elle a arrêté de bouger. J'ai entendu quelqu'un marcher pas très loin dans le bois. J'ai pris

peur et je me suis sauvée en courant. À ce moment-là, j'étais loin de me douter que c'était mon propre fils.

- Oh mon Dieu! répète Rita à court de mots. Mais comment ça que le corps a disparu?
- Un moment donné, je me suis calmée un peu et j'ai décidé de revenir pour voir si elle était repartie. En me penchant sur elle, j'ai bien vu qu'elle était morte. J'ai juste pensé à sauver ma peau. J'ai décidé de la traîner jusqu'à la rivière pour qu'elle soit emportée par le courant. Mince comme elle était, elle n'a pas été très difficile à déplacer. J'ai aussi ramassé la roche et je m'en suis débarrassé en la jetant dans l'eau. Imagine dans quel état j'étais quand j'ai su que c'est André qui avait découvert le corps. Il a été à deux cheveux de me prendre sur le fait.
- Margot, je ne sais pas quoi te dire. Ça fait un bout de temps que tu avais l'air déprimée et épuisée. Tu le savais depuis longtemps que ton mari sautait la clôture?
- Oui, depuis toujours, en fait. Mais là, c'était différent. Il l'aimait vraiment. Il voulait nous sacrer là, André et moi. J'étais vraiment inquiète et au bout du rouleau. Rita, qu'est-ce que mon petit André va devenir? C'est ça, mon grand service, est-ce que tu peux le prendre pour

l'élever? Son père ne pourra pas bien s'en occuper. Il serait mieux avec vous autres. Pauvre petit, il voulait innocenter son père et c'est sa mère la meurtrière...

- Ma pauvre Margot! Ton André, je vais m'en occuper du mieux que je peux si ton mari est d'accord.

- Il va l'être. Son fils ne l'a jamais vraiment intéressé. Les femmes ont toujours été sa priorité. En plus, avec son travail, il n'est jamais à la maison. Comment ferait-il pour élever son fils comme du monde? Non, c'est vraiment mieux qu'il ait une vraie vie de famille avec vous. Quand André va arriver tantôt, je vais lui dire que je pars pour quelque temps et qu'il va rester avec vous autres. Demain matin, donne-lui cette lettre et reste avec lui pendant qu'il la lira. Je n'ai pas la force de lui expliquer tout ça en personne.

- Je vais faire comme tu dis, répond Rita en pleurant et en serrant son amie très fort dans ses bras. Bon courage! On va s'écrire. Ton André, je vais l'élever comme si c'était le mien.

- Je te fais pleinement confiance, Rita.

Le lendemain matin

Rita est assise avec les deux garçons. André est en train de lire la lettre de sa mère en pleurant.

Mon André,

Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée dans la vie. Tu es un enfant merveilleux, gentil et sensible. Je t'aime plus que tout au monde. Pendant un bon bout de temps, on ne se reverra plus. Tu resteras avec ton ami Gilles et Rita sera comme ta maman. Écoute-la bien et sois toujours poli avec elle.

J'ai fait quelque chose de très mal. Je te jure que je n'ai pas fait exprès. Par accident, j'ai enlevé la vie à Cécile Paré. C'est pour ça qu'on va être séparés. Je dois payer pour la faute que j'ai commise. Dès que je le pourrai, je reviendrai te voir, mon petit ange.

N'oublie jamais que je t'aime...

Maman xx

Quand André termine sa lettre, il regarde son ami avec ses grands yeux désespérés. Il a le visage mouillé par les larmes et donne des coups de poing sur la table. Gilles le prend dans ses bras et lui dit :

- On était les meilleurs amis du monde, maintenant, on est comme des frères... Courage, mon frère, je ne te lâcherai jamais...

FIN

Comme des frères



L'histoire se passe en juillet 1960 à Montmorency, dans la région de Québec. Gilles et André sont de grands amis. Ils ont 10 ans et pensent qu'ils vont passer l'été à s'amuser au bord de la rivière. Un événement grave va changer leurs plans. Les garçons s'amuseront à chercher des indices, mais se rendront vite compte que ce n'était pas un jeu...

La Marée des Mots est un groupe populaire en alphabétisation qui existe depuis 1996. Il est situé à Beauport, dans la région de Québec. Il est membre du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec.